

« Hors-jeu »

Impossible d'y voir un jouet. Ce sont bien là des corps entrelacés, des sourires figés, des regards d'outre-tombe. Nous sommes pourtant chaque jour submergés de ces images d'extrême violence, qui nous laissent au bord de l'indifférence. Nos yeux n'ont guère le temps de s'y arrêter. Nous sommes déjà d'un autre lieu, d'un autre temps. La vie nous happe et nous divertit : nous voilà passés de côté, de peur de trépasser.

Cette fois, c'est l'image qui nous captive et interdit de nous en divertir. Brutalement, elle nous envoie à la figure tout ce qu'il nous était si facile d'oublier. Serions-nous enfin capables de révolte ? Encore un effort : il suffirait d'interroger l'image après qu'elle nous ait interrogés. Et réapparaîtra l'abrutissante cruauté, l'ultime injustice, l'intolérable réalité : la souffrance et la mort des enfants. Dans ces linceuls de plastique, ces enveloppes placentaires, se marient la naissance et la mort. C'est notre enfance et notre devenir dont ces images réalisent l'impossible résumé.

Insupportables confusions. Contradictions inextricables. Comment la futilité du jeu pourrait-elle ainsi afficher l'infini sérieux du je ? Ces corps disloqués, écartelés, nos sociétés coprophages nous somment de les oublier, et nous voilà presque à reprocher au photographe de nous plonger dans la mouscaille !

Peut-on tout photographier comme on peut rire de tout ? Les artistes avaient pourtant tenté d'annexer tout nouveau territoire, rien n'y fait : il y a des habitudes qu'on ne saurait prendre, des représentations provoquant inmanquablement notre répulsion. Tantôt spectateur, tantôt acteur, tantôt victimes...

Les frontières s'estompent, voilà le drame ! C'est bien nous que ces yeux d'onix regardent. Ôtez le tégument, il n'y a plus que matière, belle imitation, représentation de toute façon ! C'est nous qui suffoquons sous la bâche, nous qui sommes déchirés de ne pouvoir déchirer l'enveloppe. Nous aussi, victimes-acteurs, violés consentant d'un temps consumériste pour lequel tout est produit, même les enfants.

Nous avons cru les oublier, les enfants-soldats, drogués et dressés en meute, l'innocence sacrifiée sur l'autel des intérêts, ces enfances prostituées à leurs corps défendant... Ce sont toutes ces marchandises qui nous reviennent empaquetées, recouvertes, mais trop visibles encore, offertes au recyclage, excréments de communautés avides de sacrements.

Dieu sait pourquoi cet anodin caresse un sacrilège ; pourquoi nous sommes pris de vertige à force de refuser d'être, prisonniers de l'hyperbolique « comme si » : comme si ces yeux nous regardaient, comme si ces mains témoignaient encore de la tendresse, comme si la vie, décidément, ne voulait pas abdiquer... comme s'il ne s'agissait pas de simples poupées...